

Mélanie Mauvoisin - Résumé long de thèse

Thèse soutenue le 13 décembre 2017

L'énonciation de l'homosexualité masculine : espaces médiatiques et usages des technologies numériques

L'enjeu de ce sujet de thèse est de proposer une approche de l'homosexualité à partir d'une étude inscrite en sciences de l'information et de la communication. De nombreuses disciplines ont permis de développer des connaissances sur le sujet. En histoire, nous retenons principalement les travaux d'Eric Fassin, Florence Tamagne, Julian Jackson, Georges Chauncey, David Halperin, ou des chercheurs spécialistes de la question homosexuelle comme Frédéric Martel. En sociologie et en anthropologie, des chercheurs tels que Didier Eribon, Christophe Broqua, Naracha Chetcuti, Michael Pollak, Laud Humphreys, Arnaud Alessandrin, Gayle Rubin ont également participé au développement de la littérature scientifique autour de cette question à travers différentes approches portant sur le rapport à la sexualité et sur l'intégration du stigmaté, un concept important défini par Erving Goffman et Howard Becker. Nous notons également l'apport important des philosophes comme Michel Foucault, à partir duquel nous proposons de développer notre approche de l'énonciation de l'homosexualité, ou encore celle de Judith Butler à travers ses recherches sur la notion d'hétéronormativité. De même, les travaux réalisés en géographie sont nombreux. Nous retenons principalement ceux de Colin Giraud à propos notamment des villages gays, Emmanuel Jaurand sur les territorialités gays, Sylvain Leroy et Emmanuel Redoutey à travers leurs travaux sur les différentes manières de se mouvoir dans les lieux de drague.

Notre recherche vise ainsi à compléter les études en sciences humaines et sociales en développant une analyse communicationnelle. Les sciences de l'information et de la communication abordent la question de l'homosexualité, à travers des sujets transversaux comme la question du genre ou encore la relation aux médias, mais par le prisme de l'expérience transsexuelle notamment à travers les travaux de Karine Espiniera. Notre thèse s'ajoute ainsi aux recherches portant spécifiquement sur l'homosexualité masculine en France et souhaite proposer une étude de l'environnement médiatique et des usages de technologies numériques à partir de la question de l'énonciation.

Sous ces trois angles, nous retrouvons des travaux qui ont pu être réalisés par des chercheurs en sciences de l'information et de la communication. Ils portent par exemple sur le Minitel et les

mobilisations féministes à travers notamment les études de Josiane Jouët, l'*identité numérique* à travers les recherches de Fanny Georges, la *présence numérique* à travers les travaux de Louise Merzeau, des questions sur les risques de cette présence numérique à travers les recherches de Donna Boyd et Judith Donath, sur les rencontres amoureuses étudiées par Eva Illouz ou encore sur l'*écriture fragmentaire* de Caroline Angé. Nous avons également pris en compte des recherches très récentes faisant l'étude d'une application sur laquelle nous nous sommes beaucoup appuyée pour construire notre travail de recherche, Grindr. Enfin, sous certains aspects, nous reprenons aussi certaines préconisations d'Yves Winkin dans son ouvrage *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*, mais également celles de Patrick Baudry sur le rapport à l'image développé dans son ouvrage *L'addiction à l'image pornographique*.

Par énonciation, nous entendons l'ensemble des manières de *se dire*, de *se raconter* ou de *se montrer* dans une situation d'interactions médiée ou non, à partir d'éléments choisis et déterminés, qu'ils soient visuels ou verbaux, explicites ou implicites, et issus d'une communication verbale ou non verbale. Nous entendons ici montrer en quoi les manières de dire l'homosexualité réfèrent à des conditions d'énonciation qui permettent de voir en transparence les enjeux d'une prise de parole.

Il est important selon nous en effet de prendre la mesure de l'impact des différents éléments qui entrent en relation dans l'élaboration d'une énonciation. Selon, nous, cela permet de rappeler en quoi la manière dont on parle des choses, permet en quelque sorte d'organiser une vision du monde. Nous faisons alors référence ici à la question notamment des normes en vigueur dans une société donnée. Ces manières de dire participeraient alors à justifier certaines représentations. A partir de ce postulat, l'analyse par le prisme de la question de l'énonciation nous paraît donc pertinente pour étudier les manières dont circulent des images et pour mettre en évidence l'importance de la posture que nous prenons dans le cadre de cette analyse.

Selon nous, l'homosexualité et ce que nous savons de celle-ci ne s'inscrit pas dans les faits mais au contraire, dans une construction de ladite homosexualité. C'est l'expression, la formule, le mot même qui construit la réalité, cette réalité que le mot prétend désigner. En ce sens, qu'il s'agisse d'actions individuelles, militantes ou scientifiques, toutes démontrent en quoi il semble essentiel de prendre la mesure du poids de l'interprétation des formes de langage. En travaillant sur la question de l'énonciation, nous nous sommes intéressée à rendre compte de plusieurs conflits d'interprétation. Il s'agit notamment d'un conflit de stratégies entre ceux que l'on désigne comme étant homosexuels et ceux qui tentent de définir l'homosexualité à travers l'idée d'une maladie mentale ; un conflit entre la vision d'André Baudry et de Guy Hocquenghem ; entre Aides et Act up ; ou encore entre Grindr et les lieux traditionnels de dragage.

Notre avons alors choisi d'utiliser une certaine méthodologie afin de rendre compte au mieux des conditions de la construction de l'énonciation de l'homosexualité. Pour cela, nous nous sommes appuyée, sur une recherche empirique, basée dans un premier temps, sur des observations directes à travers une immersion personnelle dans l'application. Puis, dans un deuxième temps, dans une logique de complémentarité, nous avons souhaité réaliser des entretiens semi-directifs nous permettant de voir, d'une part, d'autres logiques d'usages que celle de l'unique mise en contact dans le cadre de l'expérience de Grindr, et, d'autre part, l'ensemble des pratiques à l'œuvre au sein de cette application. Notre volonté à travers cette recherche empirique était ainsi de mettre en perspective à la fois les usages prescrits et les pratiques des usagers dans une exploration des manières d'énoncer l'homosexualité dans une histoire relativement récente. Cela nous amené à opérer une mise en contexte de cette énonciation par rapport à d'autres environnements, qu'ils soient médiatiques ou numériques.

De manière à appréhender au mieux la situation d'interactions propres à Grindr, il nous a semblé essentiel de prendre en compte, d'une part, le contexte dans lequel s'inscrit cette technologie numérique, et, d'autre part, les formes de langage auxquelles elle donne lieu en relation avec l'énonciation de l'homosexualité masculine. Nous avons donc réalisé une étude de plusieurs espaces médiatiques. Il s'agissait pour nous de comprendre les différents modes de traitement de la question de l'homosexualité masculine selon ces différents espaces.

Nous proposons donc notamment une analyse de films et de séries. A partir d'une sélection non exhaustive, il s'agit de mettre en exergue les différentes observations que nous avons pu réaliser sur ce que constitue l'imaginaire médiatique et social, des années 30 à aujourd'hui, autour de la figure de l'homosexuel et de l'image de l'homosexualité à travers cette période. Notre objectif était ainsi de travailler à partir de réalisations touchant un public large et issues de production de type grand public afin d'observer les modes de traitement les plus développés dans le cadre de la culture *mainstream*.

Par ailleurs, nous nous sommes attachée également à étudier les caractéristiques d'un support magazine dit « spécialisé », en d'autres termes, destiné aux HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes). Nous avons ainsi réalisé un travail d'analyse de la composition de plusieurs unes du magazine *Têtu* afin de comprendre la manière dont celles-ci étaient construites (règles éditoriales) et d'en identifier une différence d'approche à travers le temps. C'est à l'issue de travail que nous avons ainsi pu élaborer notre analyse de l'application Grindr.

Nous avons alors choisi ensuite de réaliser une comparaison à partir des spécificités de l'application de mise en contact Grindr, et en rapport avec les modalités d'énonciations propres à

d'autres usages et d'autres outils de communication tels que, par exemple, le Minitel ou les sites de mise en contact. Cela nous a alors permis de révéler, d'une part, les éléments de construction de l'énonciation inscrits dans une continuité et, d'autre part, de mettre en avant les éléments qui permettent d'opérer une distinction avec les technologies plus contemporaines parmi laquelle s'inscrit cette technologie numérique qui constitue le cœur même de l'élaboration de notre recherche.

Cette analyse comparative nous a ainsi permis de montrer en quoi les technologies sont à la fois définies par le social dans la manière dont celles-ci sont conçues, en quoi cette composition et ces choix opérés par les concepteurs dans l'organisation des données participent à l'élaboration de certaines pratiques, et enfin d'identifier ainsi des logiques d'appropriation et de distanciation relatives à chacun des usagers.

Références :

Alessandrin Arnaud, *Sociologie de la transphobie*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2015.

Angé Caroline, « Le fragment comme forme texte : à propos de Fragments d'un discours amoureux », in *Communication*, n°152, 2007, pp.23-34.

Baudry Patrick, *L'addiction à l'image pornographique*, Paris, Le manuscrit, 2016.

Becker Howard, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985.

Broqua Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! : act up, les homosexuels et le sida*. Sciences po, les presses, 2006.

Butler Judith, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La découverte, 2006.

Chauncey George, *Gay New York : Gender, urban culture, and the makings of the gay male world, 1890-1940*, basic books, 1994.

Chetcuti Natacha, *Se dire lesbienne. Vie de couple, sexualité, représentation de soi*, Paris, Payot, 2010.

Donath Judith et Boyd Donna, "Public displays of connection", *BT Technology Journal*, volume 22, n° 4, 2004, pp.71-82.

Eribon Didier, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012.

Espiniera Karine, « Les constructions médiatiques des personnes trans - Un exemple d'inscription dans le programme "penser le genre" en SIC », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n°15/1, 2016, pp. 35-47.

Foucault Michel, *Histoire de la sexualité, Tome I, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

Georges, Fanny, « Représentation de soi et identité numérique », *Réseaux*, 2009, pp.165- 193.

Goffman Erving, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975.

Halperin M. David, *How to be gay. Helknap Press of Harvard University Press*, 2012.

Humphreys Laud, *Le commerce des pissotières : pratiques homosexuelles anonymes dans l'amérique des années 1960*, Paris, La découverte, 2007.

Illouz Eva, « Réseaux amoureux sur Internet », *Réseaux*, vol. n°138, n°4, 2006, pp. 269- 272.

Jouët Josiane et al., « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, n°201, 2017, pp.21-57.

Jouët Josiane, « Une communauté télématique : Les Axiens », *Réseaux*, n°38, décembre 1989, pp. 49-66.

Martel Frédéric, *Le rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Seuil, 2008.

Tamagne Florence, *Mauvais genre ? une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, la martinière, coll. « Les reflets du savoir », 2001.

Winkin Yves, *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*, De Boeck université, 1996.